

LITTÉRATURE

ANNA ENQUIST, ENDORMIR LES ÉMOTIONS À VIF

Désespoir, peine de cœur, colère, crise identitaire, solitude, incompréhension, silence, non-dit,... Ce qui plaît chez l'écrivaine néerlandaise Anna Enquist (° 1945), c'est son accent de vérité. Sans être banals pour autant, les événements sont ancrés dans le quotidien. Le style est direct, comme s'il s'agrippait au lecteur. Les personnages s'enlisent dans leurs émotions. L'aveuglement les guette, tels des héros de la tragédie classique.

Enquist use de cette alchimie depuis ses débuts. Sa toute première publication, le recueil de poésie *Soldatenliederen* (Chants de soldats, 1991), connut trois rééditions en six mois et reçut le prix C. Buddingh' (un prix littéraire qui jouit d'un grand prestige aux Pays-Bas), justement en raison de son indéniable accent d'authenticité et du talent avec lequel l'auteure explore les émotions humaines mises à vif. Et pourtant, ce sont ces mêmes éléments qui ne sont jamais parvenus à convaincre toute une frange de la critique littéraire aux Pays-Bas et en Flandre. Lorsque l'écrivaine entame sa véritable percée avec le roman *Le Chef-d'œuvre* (1994)¹, le public est immédiatement conquis tandis qu'une

majorité de la critique littéraire sera d'avis que l'ouvrage s'attache bien trop aux émotions, voire se complaît dans le pathétique. L'épisode se répète lorsque paraît quelques années plus tard *Le Secret*². Si le roman rencontre un grand succès populaire, la manière dont est perçue Enquist se confirme également: une foule de lecteurs est conquise, l'impressionnant succès commercial déclenche même une vague de traductions³, mais le fossé avec une critique mitigée, voire froide, continue de se creuser, jusqu'aujourd'hui.

Les Endormeurs n'échappe pas à cette règle. Le roman demeure fidèle aux traditionnels ingrédients de la prose d'Enquist et s'immisce dans les interstices qui fondent la nature humaine et le conflit interpersonnel. Sa prose s'attarde notamment à ce désir et à ce manque bien particuliers qui mènent aux blessures émotionnelles dont on ne guérit pas; à une complexité affective telle que le retour en arrière n'est plus possible. Le roman mise largement sur le conflit fraternel et intergénérationnel, plus précisément sur l'impossible complémentarité entre les membres d'une même famille. Les personnages passent leur temps à se chercher tels des pièces mal découpées d'un même puzzle. Le décor de cette quête perdue d'avance repose sur la dichotomie entre la pratique du psychanalyste et celle de l'anesthésiste. En effet, tous deux s'attachent à faire disparaître des symptômes



Anna Enquist, photo Kl. Koppe.

(l'endormissement annoncé par le titre du roman); tandis que le psychanalyste fait ressurgir les éléments refoulés pour accéder au symbolique, l'anesthésiste, lui, endort le patient pour lui épargner la douleur. Le choix de ce thème ne doit rien au hasard; il résulte d'une invitation que reçut Enquist en 2010 à participer au projet «Un écrivain dans le service» du centre hospitalier de l'Université libre d'Amsterdam. L'écrivaine partagea ainsi durant plusieurs mois le quotidien du service d'anesthésiologie de l'institution.

Concrètement, le roman montre le face-à-face entre deux groupes de personnages tout en s'interrogeant sur l'essence de la douleur physique et psychique. Suzanne est anesthésiste à l'hôpital universitaire. Son frère Drik, quant à lui, est psychiatre et psychanalyste. Peter, lui aussi psychiatre et psychanalyste, est le mari de Suzanne et le meilleur ami de Drik. À ce triangle viennent s'ajouter deux autres personnages. Hanna est l'épouse de Drik et la meilleure amie de Suzanne, tandis que Rose est la fille de Suzanne. Rose entretient une relation conflictuelle avec sa mère mais s'entend bien avec Hanna et Drik. L'équilibre relationnel et professionnel est précaire et bascule lorsque Hanna meurt d'un cancer. Drik arrête sa pratique le temps de reprendre son souffle et se rapproche de sa sœur et du foyer de celle-ci. Son premier patient lorsqu'il décide de se remettre à travailler est Allard Schuurman. Ce dernier deviendra l'amant à la fois de Suzanne et de Rose. Ces intrications pèsent sur les relations, qui deviendront de plus en plus tendues à mesure que les secrets se dévoileront.

S'il offre une prose assez représentative de l'œuvre d'Anna Enquist, *Les Endormeurs* aurait probablement pu être mieux équilibré. Les descriptions des procédures dans les blocs opératoires semblent parfois interminables. Il en est de même pour l'obsédante autoanalyse à laquelle se soumet le personnage de Drik. À ceci s'ajoute le poids d'un passé commun à Drik et à Suzanne, dont les mystères semblent tellement insondables que l'on se demande quelle place y accorder par rapport à une intrigue qui avait déjà du mal à imposer sa véridicité.

ANNA ENQUIST, *Les Endormeurs* (titre original : *De verdoovers*), traduit du néerlandais par Arlette Ouanian, Actes Sud, Arles, 2014, 365 p. (ISBN 978 2 330 02683 7).

- 1 Titre original : *Het meesterstuk*. La traduction française signée Nadine Stabile a paru en 1999 aux éditions Actes Sud d'Arles (voir *Septentrion*, XXIX, n° 2, 2000, pp. 78-80).
- 2 Titre original : *Het geheim*. La traduction française signée Micheline Goche a paru en 2001 aux éditions Actes Sud (voir *Septentrion*, XXXI, n° 2, 2002, pp. 82-84).
- 3 Voir <http://www.actes-sud.fr/contributeurs/enquist-anna>